

INTRODUCTION

L'objet de ce livre est de présenter ma sélection personnelle des 250 meilleures études de tous les temps, ceci dans un format didactique. S'il est vrai que les études restent des compositions, j'espère que cela ne dissuadera pas les joueurs à la pendule de les regarder. A la différence du problème, genre quelque peu ésotérique, l'étude reste très liée au jeu réel. Le but est à chaque fois de trouver le gain ou la nulle, la plupart du temps dans des positions simplifiées qui pourraient très bien survenir dans la finale d'une partie de tournoi. Généralement, la solution comporte un élément de surprise ou du moins quelque chose d'instructif. Quasiment tous les grands joueurs s'intéressent aux études, et certains, comme Réti et Smyslov, se sont même distingués en tant que compositeurs à part entière.

Pour commencer, permettez-moi de décrire la façon dont j'ai rédigé cet ouvrage, avant de préciser comment s'en servir et ce que le lecteur peut espérer apprendre ici.

Le processus de sélection consistant à isoler 250 œuvres parmi les dizaines de milliers d'études connues s'est avéré plutôt ardu. Pour qu'une étude soit considérée comme correcte, elle doit satisfaire à deux critères principaux. En premier lieu, il faut qu'on puisse effectivement accomplir la tâche énoncée (gain ou nulle) ; d'autre part, il ne peut y avoir qu'un chemin vers ce Graal, une solution unique (avec une certaine souplesse tout de même : quelques alternatives mineures dans l'ordre de coups ne constituent pas nécessairement un défaut rédhibitoire). C'est ce second critère qui fait tout l'intérêt de l'étude pour le solutionniste, car s'il

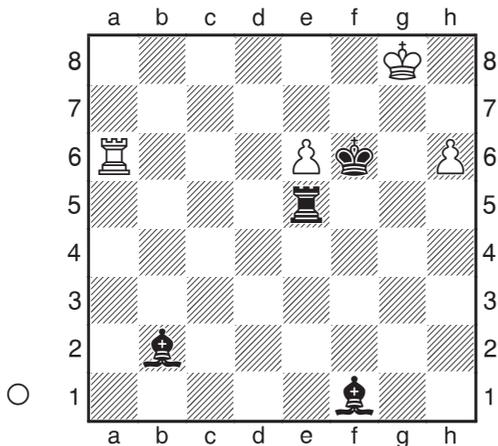
n'y a qu'une solution, on ne peut réussir qu'en découvrant la pointe de l'étude. En revanche, comme les positions tirées de parties réelles comportent souvent des solutions multiples, elles se prêtent généralement moins bien à cet exercice particulier qu'est la résolution.

Dès mes débuts dans les catégories de jeunes, je me suis toujours intéressé aux études : mes étagères sont remplies de recueils. Il n'empêche que je ne voulais pas me reposer uniquement sur ces sources et sur ma propre mémoire pour opérer la sélection ; le risque était trop grand de laisser une excellente composition passer à travers les mailles du filet simplement pour avoir omis de consulter une source appropriée. Je me suis donc décidé pour une approche plus systématique, en partant de la base de données de H. van der Heijden, qui contient actuellement environ 60 000 études. J'en ai examiné, à des degrés divers, environ 20 000. Très clairement, un tel chiffre ne permet pas une analyse détaillée de chaque étude ; l'objectif était surtout d'aboutir à une présélection de quelque 2 500 études parmi lesquelles je choisirais celles qui figureraient ici. C'est à ce stade que les problèmes ont commencé. Tous les auteurs connaissent ce phénomène : on sélectionne du matériel pour l'inclure dans un livre, et puis on s'aperçoit que pour telle ou telle raison, il ne convient pas – il faut alors l'écartier. En soignant la première phase, je parviens d'ordinaire à contenir le pourcentage de matériel rejeté dans des proportions raisonnables. Seulement, pour *L'art des finales*, toutes mes précautions furent vaines. Au cours de mon travail de sélection pour dénicher 250 études correctes (de préférence), j'ai trouvé des défauts dans plus

de mille compositions. C'est précisément parce que j'ai dû rejeter énormément de matériel que la rédaction de ce livre m'a pris plus d'un an, or l'essentiel de ce travail restera par définition invisible au lecteur !

J'ai été surpris de trouver autant d'études incorrectes ; après tout, ces positions avaient été publiées dans des magazines et testées par une foule de solutionnistes. Qui plus est, nombre d'entre elles étaient des compositions très connues, souvent publiés depuis leur création. Il est bien évident que le puissant ordinateur utilisé pour tester les études n'est pas étranger à ce résultat – faites tourner *Deep Fritz* sur une machine ultrarapide à double processeur, ajoutez-y les tables de Nalimov et vous obtenez une puissance d'analyse qui a quelque chose de proprement effrayant.

Le diagramme que voici est un exemple d'étude bien connue et néanmoins victime du monstre de silicium.



G. Kasparian

=1^{er} Pr., *Chess Life & Review*, 1970

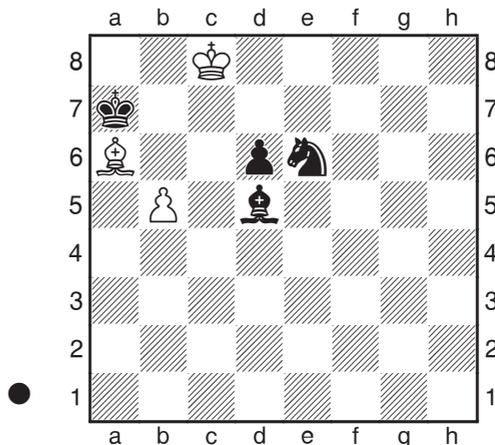
Les Blancs jouent et font nulle

La ligne principale de la solution envisagée

est (je passe sur diverses complexités analytiques) : 1.h7 ♖g5+ 2.♔f8 ♖g6 3.h8♙! ♕xh8 4.e7+ ♖h7 5.e8♙ ♖g8+ 6.♔f7 ♖xe8 7.♖a4! ♖h6 8.♖f4! ♕b5 9.♖h4+ ♖g5 10.♖h5+ ♖xh5 avec un joli pat.

Oui, mais on peut améliorer le jeu des Noirs : 2...♖h5 3.♖c6 ♕b5! 4.♖b6 ♕d4! 5.♖xb5 ♖xh7. Il s'avère que les Blancs ne peuvent éviter de retomber dans une position perdante de ♖+♕ vs ♖, par exemple après 6.♖g8 ♖a7 7.♖d5 ♕e5 8.♖d1 ♖xe6. Cela n'a rien d'évident, et d'ailleurs la vérification manuelle représente un travail de titan.

Mais enfin il n'y a pas que ça, car dans la plupart des cas, il n'est nul besoin d'être informatisé pour découvrir le pot aux roses. Voici un exemple caractéristique.



G. Kasparian

3^e Pr., *L'Italia Scacchistica*, 1963

Les Noirs jouent, les Blancs font nulle

La solution envisagée est 1...♕f3 (les Noirs choisissent cette case pour empêcher le Fou adverse de venir en g4 au sixième coup) 2.♔d7 d5 3.♖xe6 d4 4.♕c8! d3 5.♖d6! d2 6.♖c7! d1♙ 7.b6+ ♖a8 8.♕b7+! ♕xb7 et la partie s'achève

par un pat surprenant. Le problème de cette étude, c'est que les Noirs ont un gain par 1...♘g7! 2.♖d7 ♗e8 3.♖xe8 (3.♗c8 ♗b7) 3...♗b7 et, le Fou des Blancs étant piégé en a6, rien n'arrêtera plus le pion d. C'est une ligne assez simple, qui ne fait guère que trois coups, et l'on se demande comment cette démolition a pu passer inaperçue si longtemps.

J'ai constaté que c'était un phénomène assez répandu. Bien souvent, ceux qui republient les études n'essaient absolument pas d'analyser la position par eux-mêmes, ils se contentent de reproduire quasiment à l'identique l'analyse originale du compositeur. Exception notable : le célèbre analyste de la finale André Chéron, dont l'ouvrage en quatre volumes *Lehrund Handbuch der Endspiele* (Siegfried Engelhardt Verlag, 1952-71) fait toujours référence aujourd'hui. Malheureusement, cette fidélité inébranlable à la 'ligne du parti' a fait que, bien souvent, des questions analytiques pour le moins épineuses sont restées en suspens, parfois durant fort longtemps. Voilà qui m'a considérablement surchargé de travail, puisque je n'avais aucune référence à consulter en cas de point nébuleux : je devais m'en remettre à moi-même. Il est arrivé que le compositeur s'en tire avec les honneurs (voir par exemple les n° 101 et 125), mais le plus souvent, l'étude était écartée. Toujours est-il que j'ai finalement réussi à établir une liste de 250 positions. Malgré tous ces contrôles humains et cybernétiques, leur complexité est parfois telle que certaines imperfections subsistent peut-être.

En faisant ma sélection finale, je n'ai en aucune manière cherché à inclure un grand nombre de compositeurs ou à varier les nationalités ; je n'ai pris en compte que les mérites de l'étude elle-même. Inévitablement, lorsqu'il s'agit de savoir ce qu'est une 'bonne' étude, cha-

cun voit midi à sa porte et le lecteur n'a d'autre choix que s'en remettre à mon panache blanc, espérant que ma longue fréquentation du monde de la composition a produit un résultat raisonnable. Le fait que je sois avant tout un joueur de tournoi a sans aucun doute influencé mon jugement, puisque j'ai tendance à favoriser les positions pertinentes vis-à-vis du jeu pratique ; ceci dit, compte tenu de l'objectif pédagogique de ce livre, c'est sans doute un mal pour un bien. J'imagine qu'un expert des études aurait proposé une liste quelque peu différente, mais j'ai le sentiment que les recoupements eussent été nombreux : ce livre contient un grand nombre de classiques indiscutables, qu'on retrouverait dans n'importe quelle sélection.

Passons maintenant à l'utilisation de ce livre par le lecteur, car il y a plusieurs possibilités. Une approche possible consisterait à rejouer tout simplement les solutions, et je ne doute pas que cela serait très instructif en soi. Il n'empêche que c'est en cherchant à résoudre les positions par vous-même que vous en tirerez le plus de bénéfices. Bien des entraîneurs, dont Mark Dvoretsky, recommandent la résolution d'études en tant que technique d'auto-entraînement, et je ne peux que les suivre sur ce terrain. Après avoir étudié la position un moment, il vous faudra décider d'une ligne principale. La plupart des études ayant un final spectaculaire, on sait généralement si on a trouvé la solution ou pas, c'est assez clair. Vous pouvez alors jeter un œil à la solution pour voir si vous avez bien découvert l'intention du compositeur. Si ce n'est pas le cas, notez à quel coup la solution diffère de votre ligne principale, et essayer de découvrir quelle était la pointe cachée. Ce simple indice pourrait bien suffire à vous permettre de trouver l'idée

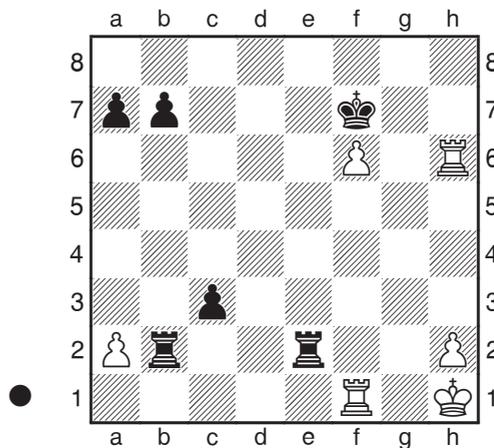
correcte à la seconde tentative. Ne soyez pas trop déçu(e) si vous ne trouvez pas d'emblée la bonne solution – certaines positions sont très délicates. Je me suis souvent appuyé sur cette technique lorsque j'étais jeune étudiant à l'université d'Oxford, au début des années 1970, et je pense que mon jeu en a nettement bénéficié.

Que pouvez-vous espérer apprendre de ce livre ? Les études vous permettront de renforcer plus particulièrement deux aspects de votre jeu. Le premier, c'est la théorie des finales. Souvent, en raison de leur nature simplifiée, les études sont étroitement liées à certains domaines spécifiques de la théorie des finales. Par exemple, l'étude n° 116 de Kasparian permet de se familiariser en douceur avec les fondamentaux de la 'triangulation' dans les finales ♜+♠g+♠h vs ♜. Après avoir vu le premier coup de cette étude, qui pourrait oublier le zugzwang réciproque qui constitue la clef de voûte de ces finales ? Reste que certaines études sont plus tactiques, avec un jeu qui ressemble davantage à un milieu de partie complexe qu'à une finale. Elles servent à développer votre imagination tactique en étoffant votre répertoire de motifs combinatoires.

Les études proposées par ce livre vous feront-elles gagner des parties ? Pour faire court : oui. Du point de vue pédagogique, les études sont généralement supérieures aux finales réellement jouées, dont les positions ont ce côté désordonné qui caractérise la vraie vie, avec une foule de lignes annexes qui ne font que nous détourner de ce qui fait vraiment le sel de la position. Les études, en revanche, ont été composées dans le but de démontrer un point bien particulier, et elles doivent le faire de façon nette et sans bavure. En outre, la conclu-

sion est souvent aussi belle que spectaculaire, ce qui permet de joindre l'utile à l'agréable. Tout cela fait qu'elles sont bien plus marquantes que les positions tirées de parties de tournois. L'art du joueur d'échecs repose énormément sur la reconnaissance de schémas. Plus on a de schémas fortement ancrés en mémoire, plus on a de chances d'être efficace sur l'échiquier. Les études contenues dans ce livre vous offrent un moyen divertissant d'augmenter votre stock de schémas.

Voici deux exemples tirés de ma propre pratique ; à chaque fois, c'est le souvenir d'une étude bien précise qui m'a permis de trouver la suite gagnante.



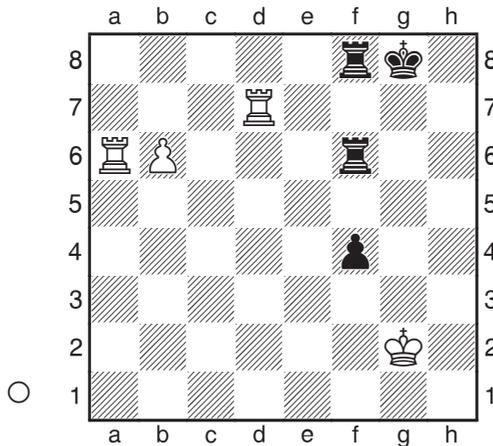
N. Davies - J. Nunn

Islington Open 1976

Dans cette position à double tranchant, c'est aux Noirs de jouer. Leur pion passé est tout près de la promotion, mais malheureusement le pion f adverse va générer énormément de contre-jeu après ♜h7+. Pendant un bon moment, je fus incapable de voir comment promouvoir mon propre pion tout en empêchant

les Blancs d'en faire autant. Je vous conseille maintenant de prendre le temps de chercher par vous-même la continuation la plus claire avant de découvrir la suite des événements.

Durant la partie, je me suis souvenu de l'étude que voici.



G. Kasparian

British Chess Magazine, 1938
Les Blancs jouent et gagnent

Ici, la solution est 1.♖a7 f3+ 2.♔f2! et maintenant :

1) 2...♖h6 3.b7 ♖h2+ 4.♔g3 f2 (4...♖g2+ 5.♔h3 f2 6.b8♖ f1♖ 7.♖b3+ ♔h8 8.♖h7#) 5.♖g7+ ♔h8 6.♖f7! et gagne (retenez la position finale de cette ligne).

2) 2...♖g6 3.b7 ♖g2+ 4.♔f1! f2 (4...♖b2 5.♖a8 ♖b1+ 6.♔f2 ♖b2+ 7.♔g3! f2 8.♖xf8+ ♔xf8 9.♔g2) 5.♖f7!! ♖b8 6.♖a8! ♔xf7 7.♖xb8 ♖g1+ 8.♔xf2 ♖b1 9.♖h8 et la Tour noire tombe.

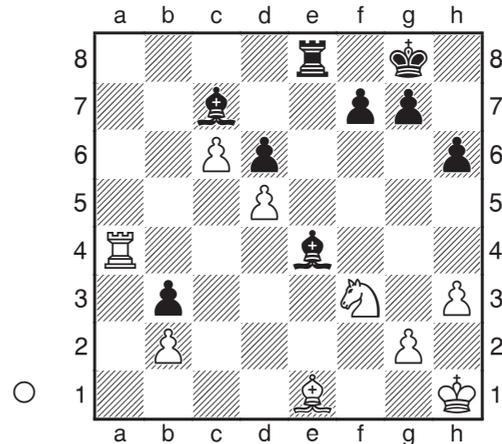
Armé de mes connaissances sur l'étude de Kasparian, je n'eus plus trop de mal à trouver un gain convaincant dans Davies-Nunn : 1...c2 (1...♖f2 gagne aussi) 2.♖h7+ ♔g6 et maintenant :

1) 3.♖c7 ♖b1 4.♖g7+ ♔h6 5.♖gg1 ♖xf1 6.♖xf1

♖f2 et les Noirs gagnent.

2) la vraie pointe est 3.f7 ♖f2! – dans son essence, la position est identique à celle qui concluait la ligne '1' dans l'étude de Kasparian.

3) 3.♖g7+ (la continuation de la partie) 3...♔h6 4.f7 (4.♖c1 ♖b1 5.♖gg1 ♖xc1 6.♖xc1 ♔g6) 4...c1♖ 5.f8♖ ♖xh2+ 0-1.

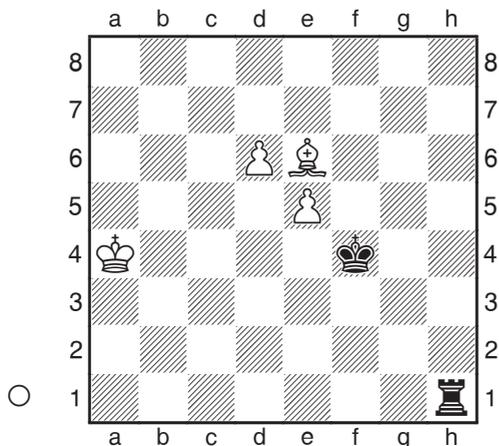


J. Nunn - Xie Jun

Hastings 1996/7

Dans cette position, les Blancs, au trait, disposent de l'évident 1.♔a5 pour soustraire le Fou à la menace ...♔xf3 tout en cherchant à lever le blocage du pion c6. Mais les Noirs jouent quand même 1...♔xf3 2.gxf3 ♖a8, et il faut donner la qualité par 3.♔xc7 ♖xa4 4.♔xd6. La position semble assez difficile à évaluer, surtout après le simple 4...♖c4, plaçant la Tour derrière les pions avancés. Si ces pions ne parviennent pas à progresser rapidement, alors les Noirs vont jouer ...f6, suivi de ...♔f7-e8 avec blocage et une position gagnante.

Et soudain, voilà que l'étude suivante me revient en mémoire.



L. Prokeš

1^{er} Pr., *Narodni Listy*, 1941

Les Blancs jouent et gagnent

Les Blancs gagnent par 1.d7, agrémenté de plusieurs sacrifices de Fou :

1) 1...♖a1+ 2.♙a2! ♜xa2+ 3.♙b3, suivi de 4.e6 et gagne.

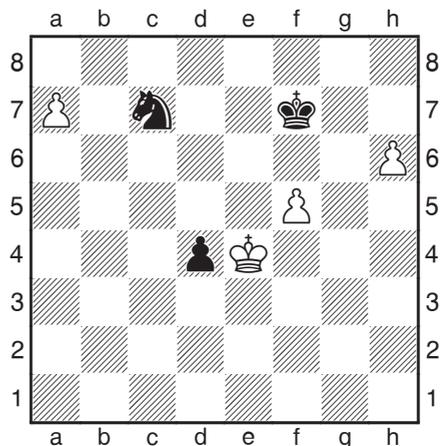
2) 1...♖h8 2.♙g8! ♜xg8 3.e6.

3) 1...♖d1 2.♙d5 ♜xd5 3.e6.

Dans toutes les variantes, le Fou est sacrifié pour libérer le pion e avec gain de temps.

C'est la ligne '3' de l'étude de Prokeš qui m'a fourni l'indice permettant de trouver le gain. La partie continua effectivement par 1.♙a5 ♙xf3 2.gxf3 ♜a8 3.♙xc7 ♜xa4 4.♙xd6 ♜c4 et maintenant 5.c7!. Pour le moment, le Roi noir ne peut approcher, ce qui fait que les Blancs ont le temps de jouer le sacrifice ♙c5, comme chez Prokeš. La conclusion fut 5...f6 6.♙c5 ♜xc5 7.d6 ♙f7 8.d7 ♜xc7 9.d8♚ ♜c1+ 10.♙g2 ♜c2+ 11.♙g3 ♜xb2 12.♚d3 ♙g8 13.♙f4 ♙f8 14.♙f5 ♜c2 15.♚xb3 ♜c5+ 16.♙g6 ♙g5+ 17.♙h7 ♙e7 18.f4 1-0.

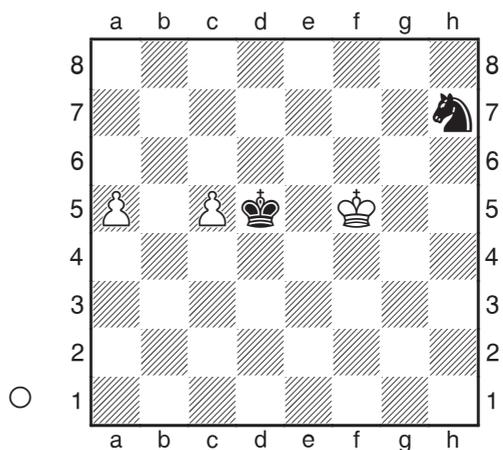
D'autres joueurs gagneraient aussi à mieux connaître les études.



P. Svidler - V. Anand

Dos Hermanas 1999

La nulle fut conclue dans cette position, mais Svidler aurait sans doute mis moins d'empressement à partager le point s'il avait connu l'étude qui suit.



K. Stoichev

Men. d'Hon., *Shahmatna Misal*, 1997

Les Blancs jouent et gagnent

La solution est 1.a6 ♙c6 2.♙g6! (2.♙e6?)

♖g5+ 3.♙e7 ♘e4 4.a7 ♙b7 5.c6+ ♙xa7 6.c7 ♙b7 annule) 2...♗f8+ 3.♙f7 ♗h7 (3...♗d7 4.a7 ♙b7 5.c6+) 4.♙e7 (4.a7? ♙b7) 4...♗g5 5.a7 ♙b7 6.c6+ ♙xa7 7.c7 ♙b7 8.♙d7 et la promotion est assurée.

On voit bien maintenant comment Svidler a raté le gain : 1.♙xd4 ♗b5+ 2.♙c5 ♗xa7 (la situation est la même qu'après le premier coup de l'étude de Stoichev, à l'exception d'une différence mineure dans la position du Roi noir) 3.♙b6 ♗c8+ (3...♙g8 4.f6!) 4.♙c7 ♗a7 (4...♗e7 5.h7 ♙g7 6.f6+) 5.♙d7 ♗b5 (5...♙f6 6.h7! ♙g7 7.f6+ ♙xh7 8.f7 ♙g7 9.♙e8) 6.h7 ♙g7 7.f6+ ♙xh7 8.f7 ♙g7 9.♙e7 et gagne.

Avant de passer aux études proprement dites, il me reste à faire deux petites mises au point. La première concerne l'ordre des études dans ce livre, qui se fonde sur le matériel. L'ordonnement des études est lexicographique, la hiérarchie des symboles individuels res-

pectant celle, on ne peut plus familière, de la valeur matérielle (♙ < ♗ < ♘ < ♚ < ♛ < ♜ < ♞), et en donnant la précedence au matériel blanc sur le matériel noir (en d'autres termes, le matériel noir ne sert que de 'départage' lorsque le matériel blanc est égal). Le lecteur est également invité à se référer à l'index du matériel, page 325. Deuxièmement, quelques-unes de ces études se trouvent déjà dans mes ouvrages précédents, *Tactical Chess Endings* (Batsford, 1988) et *Solving in Style* (réédité par Gambit en 2002). J'évite autant que possible d'utiliser plusieurs fois le même matériel dans mes ouvrages, mais ici c'était inévitable pour que ce livre se suffise à lui-même. A chaque fois, j'ai réécrit les commentaires, vérifié l'analyse et apporté des corrections le cas échéant. *Solving in Style* contient deux chapitres sur la résolution d'études, qui pourraient s'avérer utiles à ceux qui souhaitent rafraîchir leur technique de solutionniste avant de s'attaquer aux positions proposées ici.